



Résultats de l'enquête ESCAPAD 2001

QUELS SONT LES USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES JEUNES DE 18 ANS EN FRANCE ?

Pour la deuxième année consécutive, L'OFDT a interrogé les jeunes qui passent leur journée d'appel de préparation à la défense afin de mieux cerner leurs usages de substances licites et illicites

Dossier de Presse

Le rapport ESCAPAD 2001 est disponible sur le site www.drogues.gouv.fr

16 septembre 2002

Contact presse

OFDT : Julie-Emilie Adès / 01 53 20 95 16 / juade@ofdt.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	p.3
OBJECTIFS ET ATOUS DE L'ENQUETE ESCAPAD.....	p.3
RESULTATS 2001 D'ESCAPAD EN METROPOLE.....	p.4
I. Niveaux d'expérimentation à 18 ans en fonction des produits.....	p.4
II. Observations en fonction des produits.....	p.5
• <i>A 18 ans, plus de 4 jeunes sur 10 fument du tabac tous les jours</i>	
• <i>A 18 ans, 4 fois plus de garçons que de filles consomment régulièrement de l'alcool</i>	
• <i>A 18 ans, il y a presque trois fois plus d'usagers réguliers de cannabis chez les garçons</i>	
• <i>A 18 ans, moins de 1 jeune sur 20 a déjà consommé de l'ecstasy</i>	
• <i>A 18 ans, près d'un tiers des filles a déjà consommé des médicaments psychotropes</i>	
L'USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES VARIE-T-IL SELON LES REGIONS ?.....	p.7
I. Usages de substances psychoactives dans les DOM.....	p.7
II. Approche régionale : Agrégation des données 2000-2001.....	p.8
SORTIES ET USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES.....	p.9
 <u>ANNEXES :</u>	
Expérimentation et consommation de produits psychoactifs chez les 18-75 ans.....	p.11
Présentation de l'OFDT.....	p.12

INTRODUCTION

Lancée par l'OFDT en 2000, l'enquête ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation A la Défense) interroge une fois par an, au cours d'une semaine donnée, l'ensemble des jeunes Français qui passent leur Journée d'Appel de Préparation à la Défense (JAPD). Instituée par la loi du 28 octobre 1997 ayant trait à la réforme du service national, la JAPD accueille toute la population de nationalité française, y compris les jeunes filles, pour une journée entière. Les jeunes recensés dans leur mairie à l'âge de 16 ans sont appelés entre ce recensement et leur 19^{ème} anniversaire.

Le questionnaire auto-administré et strictement anonyme qui est proposé aux jeunes porte sur leurs consommations de produits psychoactifs tout en abordant d'autres sujets relatifs à leur santé et certains de leurs comportements de loisirs (usage du téléphone, relations amicales, sorties...).

L'OFDT rend aujourd'hui publics les résultats 2001 de cette enquête ; ils concernent des jeunes filles et des jeunes garçons dans leur 18^{ème} année (nés en 1983) en métropole mais également, et pour la première fois, des jeunes de 17-18 ans dans les Départements d'Outre Mer.

OBJECTIFS ET ATOUTS DE L'ENQUETE ESCAPAD

Mise en place dans le cadre du plan triennal de lutte contre la drogue et de prévention des dépendances conduit par la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT), ESCAPAD contribue à renforcer le dispositif national d'observation des consommations de produits psychoactifs, afin de permettre aux pouvoirs publics d'anticiper au mieux les évolutions et d'adapter leur politique. ESCAPAD, qui a obtenu le label d'intérêt général de la statistique publique, apparaît comme un dispositif réactif (les données sont disponibles dans l'année) dont l'intérêt revêt différentes formes.

- Cette enquête a lieu à la toute fin de l'adolescence, un âge stratégique du point de vue des expérimentations et de la dynamique des consommations.
- En mesurant les niveaux d'initiation et d'usage pour une douzaine de substances psychoactives, ESCAPAD dresse un état des lieux aussi complet que possible et ce sur l'ensemble du territoire. L'enquête acquiert ainsi une dimension d'aide à la décision locale. De plus, cette observation permet parfois d'aller à l'encontre d'idées reçues concernant, par exemple, les niveaux de diffusion de certains produits extrêmement médiatisés mais au final peu expérimentés ou consommés.
- A ce titre, les enseignements d'ESCAPAD sont d'autant plus utiles que cette enquête concerne l'ensemble de la classe d'âge des 18 ans (plus de 95 % des jeunes participent à la JAPD) et non pas simplement des jeunes scolarisés.
- ESCAPAD se distingue aussi d'autres enquêtes par l'échange d'information entre les personnes interrogées et l'OFDT ou d'autres services publics traitant des drogues. Les jeunes peuvent accompagner leurs réponses au questionnaire d'un commentaire libre et/ou suggérer des critiques et améliorations ; d'autre part, à l'issue de la passation, les jeunes se voient distribuer une synthèse des résultats de l'année précédente. Enfin, ils peuvent sur simple demande obtenir le rapport complet de l'enquête et se voient communiquer le numéro de DATIS (Drogues Alcool Tabac Info Service) s'ils désirent obtenir plus d'informations sur les drogues.
- Autre point fort d'ESCAPAD, cette enquête annuelle va permettre à terme de dégager des tendances d'évolution de ces phénomènes. S'il est encore trop tôt pour

le faire à l'occasion de ce deuxième exercice, les résultats 2001 confirment ceux de 2000.

RESULTATS 2001 D'ESCAPAD EN METROPOLE

Les conclusions présentées dans ce chapitre concernent les jeunes métropolitains de 18 ans. Ces observations complètent celles effectuées en 2000. Les 24 et 28 mars 2001, 245 centres JAPD ont été mobilisés pour recevoir 15 582 jeunes. Les 293 questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont été écartés de l'analyse, et 100 autres questionnaires ont été exclus parce que des non réponses ne permettaient pas de définir un usage au cours de la vie pour au moins deux produits parmi le tabac, l'alcool et le cannabis. Après ce filtrage, l'échantillon exploitable atteint 15 189 adolescents dont 12 512 nés en 1983 (8888 filles et 3624 garçons).

I. Niveaux d'expérimentation à 18 ans en fonction des produits

Depuis le début des années 90, la tendance est, sauf pour l'alcool, à l'augmentation des expérimentations (c'est-à-dire le fait d'avoir consommé un produit au cours de sa vie) et des usages chez les jeunes.

Ainsi le volet français d'une autre enquête centrée sur les jeunes, ESPAD (European School Survey on Alcohol and Other Drugs), a mis en évidence une forte augmentation de l'expérimentation du tabac: à tous les âges entre 14 et 18 ans, celle-ci se situe en 1999 environ 20 points plus haut qu'en 1993. Pour l'alcool, les niveaux d'usage restent relativement similaires. Quant au cannabis si le niveau d'expérimentation des filles de 18 ans a été multiplié par 2,5 (17% en 1993 et 43% en 1999), on est passé pour les garçons de 18 ans d'un tiers à presque 6 sur 10 qui ont déjà essayé ce produit. Pour les autres produits psychoactifs, la faiblesse des prévalences observées rend parfois les comparaisons délicates. Toutefois, le niveau d'expérimentation semble globalement augmenter entre les deux enquêtes, en particulier pour les produits à inhaler.

Le tableau ci-dessous présente les niveaux d'expérimentation de substances psychoactives à 18 ans en 2001 en France. Mis à part le tabac (niveau équivalent pour les deux sexes) et les médicaments psychotropes (chiffre plus élevé pour les filles) on observe que les garçons sont toujours plus expérimentateurs que les filles. A titre de comparaison, les expérimentations et consommations chez les 18-75 ans sont présentées page 11.

L'expérimentation de produits licites et illicites à 18 ans

	Filles	Garçons	Ensemble
alcool	91,9 %	93,3 %	92,6 %
tabac	80,7 %	78,7 %	79,7 %
cannabis	45,2 %	55,7 %	50,5 %
médicaments psychotropes*	31,1 %	12,4 %	16,7 %
champignons hallucinogènes	2,5 %	6,9 %	4,8 %
poppers	3,4 %	5,7 %	4,6 %
produits à inhaler	3,7 %	5,8 %	4,8 %
ecstasy	2,7 %	5,0 %	3,9 %
amphétamines	1,2 %	2,5 %	1,9 %
LSD	1,3 %	2,3 %	1,8 %
cocaïne	1,3 %	2,5 %	1,9 %
héroïne	0,8 %	1,0 %	0,9 %
crack	0,6 %	1,0 %	0,8 %

* : intitulé dans le questionnaire : « médicaments pour les nerfs, pour dormir ».

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

II. Observations en fonction des produits

1. *Un fort niveau de tabagisme quotidien tant chez les filles que les garçons : à 18 ans, plus de 4 jeunes sur 10 fument tous les jours.*

A 18 ans, l'expérimentation du tabac est extrêmement banalisée et très peu différenciée sexuellement : 8 jeunes sur 10 ont déjà fumé une cigarette (le chiffre étant un peu plus élevé pour les filles 80,7 % contre 78,7 %).

L'usage quotidien est lui aussi très répandu puisqu'il concerne 44,6 % des jeunes (43,8 % des filles et 45,2 % des garçons). Au total, un jeune sur huit a fumé plus de 10 cigarettes par jour au cours des 30 derniers jours.

L'alcool mis à part, le produit expérimenté le plus tôt est le tabac : entre 13 ans et demi et 14 ans. En moyenne, l'entrée dans le tabagisme quotidien se situe juste avant 15 ans.

Consommation des fumeurs quotidiens au cours des 30 derniers jours à 18 ans

	1 à 5 par jour	6 à 10 par jour	11 à 20 par jour	Plus de 20 jour
Filles	30,5 %	38,4 %	25,0 %	6,1 %
Garçons	27,9 %	38,0 %	26,3 %	7,9 %
Ensemble	29,2 %	38,2 %	25,6 %	7,1 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

2. *Une différenciation sexuelle marquée pour l'usage d'alcool : à 18 ans, 4 fois plus de garçons que de filles consomment régulièrement de l'alcool.*

A 18 ans, 9 jeunes sur 10 ont déjà bu de l'alcool mais les garçons sont 4 fois plus nombreux que les filles à consommer régulièrement (plus de 10 prises au cours des 30 derniers jours) : 16,6 % contre 4,4 %. En parallèle, les filles sont plus nombreuses (26,4 %) que les garçons (19,7 %) à n'avoir pas bu au cours du dernier mois. Comme l'usage régulier d'alcool, les ivresses sont plus communes chez les garçons : 65,0 % d'entre eux ont déjà été ivres contre 49,9 % des filles; quant aux ivresses répétées (plus de 10 au cours de l'année) elles concernent là aussi près de quatre fois plus les garçons que les filles : respectivement 11,0 % et 2,7 %.

Fréquence des consommations d'alcool au cours des 30 derniers jours

	Aucune	1 ou 2 fois	3 à 9 fois	10 fois et + (usage régulier)
Filles	26,4 %	42,7 %	26,4 %	4,4 %
Garçons	19,7 %	30,3 %	33,4 %	16,6 %
Ensemble	23,0 %	36,5 %	29,9 %	10,5 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

3. Une consommation de cannabis nettement plus masculine : à 18 ans, un jeune sur deux l'a expérimenté mais les usagers réguliers sont trois fois plus nombreux chez les garçons.

Le cannabis est, de loin, la substance psychoactive illicite la plus expérimentée. A 18 ans, plus de quatre filles sur 10 (45,2 %) et plus de cinq garçons sur 10 (55,7 %) déclarent en avoir déjà fumé au cours de leur vie, soit un jeune sur deux. En moyenne, l'expérimentation a lieu au début de la seizième année.

Comme pour l'alcool, l'usage de cannabis est sexuellement différencié, l'écart entre filles et garçons augmentant avec l'intensité de la consommation.

L'usage au cours des 12 derniers mois concerne plus du tiers des filles (37,5 %) et un garçon sur deux (50,0 %).

L'usage au cours du dernier mois concerne 23,6 % pour les filles et 39,2 % des garçons. Enfin les garçons déclarant avoir fumé du cannabis plus de 10 fois au cours du dernier mois (usage régulier) sont presque 3 fois plus nombreux : 19,7 % contre 6,9 % des filles.

Concernant les usages concomitants de produits (prise simultanée au cours d'un même épisode de consommation), l'association alcool-cannabis est la plus souvent citée (39,6 % des garçons et 27,7 % des filles).

Niveau d'usage du cannabis à 18 ans

	abstinent	expérimentateur	occasionnel	répété	régulier
Filles	54,8 %	7,7 %	23,9 %	6,7 %	6,9 %
Garçons	44,3 %	5,8 %	20,2 %	10,0 %	19,7 %
Ensemble	49,4 %	6,7 %	22,0 %	8,4 %	13,5 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

abstinent : n'a jamais consommé de cannabis au cours de sa vie ;

expérimentateur : au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;

usager occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des 12 derniers mois ;

usager répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;

usager régulier : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours.

4. Une faible expérimentation des autres substances illicites : à 18 ans moins de 1 jeune sur 20 a déjà consommé de l'ecstasy et moins de 1 sur 50 de la cocaïne.

Chez les garçons comme les filles (voir tableau page 4) l'expérimentation d'autres substances psychoactives est beaucoup moins courante.

Un peu moins de 5 % des jeunes ont expérimenté les champignons hallucinogènes, les produits à inhaler, le poppers ou l'ecstasy. L'expérimentation des amphétamines, du LSD, de la cocaïne, de l'héroïne ou du crack est encore plus rare : elle concerne, pour chacun de ces produits, moins de 2 % des jeunes interrogés.

Les niveaux d'expérimentation des filles, tous inférieurs à 4 %, sont toujours plus faibles que ceux des garçons (entre 1 et 7 %).

On note enfin qu'un produit extrêmement médiatisé comme l'ecstasy n'a été expérimenté « que » par 2,7% des filles (derrière les produits à inhaler et le poppers) et 5,0 % des garçons (derrière les champignons hallucinogènes, les produits à inhaler et le poppers).

Quand elles ont lieu, ces expérimentations se déroulent majoritairement au cours de la dix-septième année.

5. Une consommation de médicaments psychotropes plus fréquente chez les filles : à 18 ans près d'un tiers d'entre elles en a déjà consommé.

Qualifiés dans le questionnaire de « médicaments pour les nerfs, pour dormir » les médicaments psychotropes sont les seuls produits dont l'expérimentation est plus répandue chez les filles que chez les garçons : respectivement 31,1 % et 12,4 %.

Ces médicaments sont pourtant, en moyenne, essayés plus précocement par les garçons que par les filles : respectivement au début et à la moitié de la seizième année.

Il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait à une prescription médicale ou à un usage détourné.

En matière d'usage concomitant, l'association alcool-médicaments est plus souvent citée par les filles que les garçons : 14,7 % contre 8,6%.

L'USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES VARIE-T-IL SELON LES REGIONS ?

L'usage des substances psychoactives varie-t-il selon la situation géographique ? Le cru 2001 de l'enquête ESCAPAD s'est enrichi de différentes innovations en ce qui concerne l'approche locale et deux analyses permettent d'apporter des éléments de réponse à cette question.

I. Usages de substances psychoactives dans les DOM

Tout d'abord, l'enquête ESCAPAD a été étendue aux DOM en 2001. Toutefois, afin que l'échantillon soit d'une taille suffisante, les résultats des DOM concernent des jeunes nés en 1983 et 1984 (soit des 17-18 ans) et sont donc comparés avec la même catégorie d'âge en métropole.

Dans les DOM, le recueil des données a nécessité plusieurs jours de collecte: 6 pour la Réunion (du 7 avril au 12 mai, 1207 présents), 8 en Guadeloupe (du 17 mars au 12 mai, 771 présents), 3 en Martinique (du 24 mars au 21 avril, 347 présents). Les nombres de questionnaires exploitables des jeunes nés en 1983 et 1984 sont (après filtrage) : 1 095 à la Réunion, 598 en Guadeloupe, 294 en Martinique, et enfin 98 en Guyane (ce qui ne permettait pas une exploitation statistique fiable).

Usages de tabac, d'alcool et de cannabis des 17-18 ans interrogés dans les DOM*

	tabac		alcool				cannabis					
	expérimentation		usage quotidien		expérimentation		usage régulier		expérimentation		usage régulier	
	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons
Réunion	63 %	60 %	19 %	19 %	83 %	80 %	1 %	4 %	20 %	32 %	0 %	6 %
Guadeloupe	53 %	63 %	9 %	13 %	90 %	93 %	1 %	7 %	14 %	33 %	1 %	5 %
Martinique	60 %	57 %	12 %	10 %	95 %	93 %	0 %	5 %	12 %	24 %	0 %	3 %
<i>métropole</i>	81 %	79 %	41 %	43 %	92 %	93 %	5 %	17 %	45 %	55 %	7 %	19 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT.

* les tailles d'échantillon étant plus faibles dans les DOM la précision n'est pas donnée à la décimale mais à l'unité.

Principal enseignement, les prévalences observées en Guadeloupe, Martinique et à la Réunion pour les différents niveaux d'usage du tabac, de l'alcool et du cannabis sont toujours largement plus faibles qu'en métropole.

Concernant le tabac, l'expérimentation se situe environ 20 points en deçà des chiffres de la métropole et l'usage quotidien y est deux (la Réunion) à trois fois (Guadeloupe et Martinique) plus rare.

L'usage régulier d'alcool est pour sa part près de quatre fois moins répandu. Seule son expérimentation, en Guadeloupe et en Martinique, se situe à des niveaux comparables de ceux de la métropole.

Pour le cannabis, l'écart concernant l'expérimentation dépasse dans les trois DOM 20 points pour les garçons et 30 points pour les filles. C'est en Martinique que l'expérimentation de cannabis et son usage récent sont les plus faibles.

L'expérimentation des autres substances est quant à elle, également plus rare qu'en métropole, ne dépassant jamais (mis à part les médicaments) le chiffre de 3%.

Expérimentation d'autres produits psychoactifs dans les DOM*

	Réunion		Guadeloupe		Martinique	
	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
Médicaments psychotropes	9 %	23 %	6 %	16 %	4 %	19 %
Champignons hallucinogènes	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Poppers	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
Produits à inhaler	3 %	1 %	2 %	3 %	3 %	2 %
Ecstasy	2 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Amphétamines	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
LSD	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Cocaïne	2 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Héroïne	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Crack	2 %	0 %	2 %	0 %	1 %	0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

II. Approche régionale : Agrégation des données 2000-2001

La constitution d'une base de données réunissant plus de 25 000 individus interrogés lors des deux premiers exercices d'ESCAPAD (mai 2000 et mars 2001) permet de proposer, pour la métropole, des résultats au niveau régional. Il devient ainsi possible de tracer dans les grandes lignes des profils pour les 21 régions administratives françaises.

Les principales conclusions de cette approche sont les suivantes :

- L'usage de la plupart des substances psychoactives s'avère globalement moins fréquent en **Ile de France** (surtout pour le tabac et l'alcool) et dans une moindre mesure dans le **Nord Pas de calais** (surtout pour le cannabis)
- Les régions **Pays de la Loire** et **Midi Pyrénées** se distinguent surtout par de fortes prévalences d'usages d'alcool et de tabac.
- Le **Languedoc Roussillon** et la région **PACA (Corse comprise)** ont des niveaux d'expérimentation de cannabis et d'usage régulier plutôt élevés. Un phénomène similaire est observé concernant l'expérimentation de LSD, ecstasy et cocaïne dans ces régions.

* les tailles d'échantillon étant plus faibles dans les DOM la précision n'est pas donnée à la décimale mais à l'unité.

- Une expérimentation plus marquée de drogues illicites autres que le cannabis concerne également deux autres régions, l'**Alsace** et la **Lorraine**, où les produits les plus cités sont l'ecstasy, les champignons hallucinogènes et le LSD.
- La **Bretagne** allie une consommation fréquente d'alcool, de tabac et de cannabis et des expérimentations au dessus de la moyenne pour les champignons hallucinogènes et les produits à inhaler.

Les autres régions se situent dans la moyenne, sans caractéristique marquée.

SORTIES ET USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Existe-t-il un lien entre les sorties des jeunes et leur consommation de substances psychoactives ? Après s'être penché en 2000 sur les relations statistiques entre fréquentation des fêtes techno et les usages de produits psychoactifs, ESCAPAD élargit sa perspective avec l'exercice 2001.

Six profils ont été définis à travers six types de sorties.

Un premier groupe rassemble environ la moitié des enquêtés (45,9 %). Il s'agit de celui des « **sorties rares** ». Ces jeunes sortent peu notamment en ce qui concerne les concerts et les événements sportifs. La sortie la moins rare est la discothèque, fréquentée par 60 % d'entre eux au cours de l'année.

Viennent ensuite quatre groupes de taille à peu près équivalente :

« **rencontres sportives et discothèques** » (12,6 % des enquêtés) : ce profil est le plus masculin (66,5 % de garçons). Ces jeunes ont assisté à des rencontres sportives au moins une fois par mois dans l'année et se rendent un peu plus souvent que le reste de l'échantillon en discothèque.

« **rock** » (11,6 % des enquêtés) : ces jeunes, appréciant les concerts de rock et de hard rock, s'y sont rendus au moins une fois dans l'année, souvent une fois par mois.

« **rap reggae et discothèques** » (11,4 % des enquêtés) : ce groupe marque une nette préférence pour les concerts de rap ou de reggae, auxquels ils se sont rendus, souvent, une fois par mois au cours de l'année.

« **autre style** » (12,7 % des enquêtés) : ce groupe est le plus féminin des six (70,7 % de filles). Ces jeunes fréquentent probablement des concerts de funk, soul, R'n B, variétés, jazz et musique classique.

Enfin le dernier groupe est celui des jeunes fréquentant les « **fêtes techno et discothèques** » ; ce profil est le plus faible en nombre : 5,9 % des enquêtés. Les jeunes de ce groupe se sont tous rendus au moins une fois dans l'année en fête techno et pour près de 80 % d'entre eux au moins une fois par mois. Ils sont également presque tous allés en discothèque et pour près de 80 % d'entre eux au moins une fois par mois.

De sensibles différences de consommation apparaissent selon ces différents profils. Rien ne permet d'affirmer que les usages ont lieu au cours des sorties : toutefois, qu'il s'agisse de produits licites ou illicites, les jeunes qui déclarent des sorties musicales fréquentes consomment plus souvent que les autres des produits psychoactifs.

On note également que les relations mesurées entre sorties musicales et usages de substances psychoactives sont, à l'exception des sorties en discothèques, plus marquées pour les filles que pour les garçons.

Les jeunes qui assistent régulièrement aux concerts de rap ou de reggae et ceux qui sortent souvent en fête techno sont ceux chez qui on rencontre le plus de fumeurs quotidiens et intensifs (plus de 10 cigarettes par jour). On notera toutefois que les jeunes du profil « sorties rares » sont plus concernés par le tabagisme quotidien que ceux des

groupes « autres sorties » et « rencontres sportives ». L'usage régulier d'alcool et les ivresses répétées se rencontrent dans les deux groupes « rap et reggae » et « fêtes techno », ainsi que chez les adeptes de concerts de rock et de hard rock. Le profil le moins concerné est celui des « sorties rares ».

Concernant les usages de produits illicites, les jeunes de 18 ans qui cumulent des sorties musicales fréquentes consomment plus souvent que les autres. Pour le cannabis, ce sont les profils « rap reggae » et « fêtes techno » qui sont les plus concernés qu'il s'agisse d'un usage répété ou régulier.

Les autres produits illicites ont tous été davantage consommés au sein du profil « fêtes techno » mais ces consommations concernent cependant toujours une minorité de jeunes. Ainsi, même au sein de ce groupe (qui représente 5,9 % des enquêtés) moins du quart (23 %) ont consommé de l'ecstasy au cours de l'année. Si l'on considère la totalité des jeunes interrogés moins de 2 % sont donc concernés par cette consommation. Pour la cocaïne la proportion de consommateurs au sein du groupe « fêtes techno » est encore plus faible : inférieure à 1 sur 10 (9,4 %) soit moins de 1% de la totalité des jeunes interrogés. La catégorie de produit la plus souvent consommée par les garçons fréquentant les fêtes techno est, après l'ecstasy, celle des champignons hallucinogènes et pour les filles le poppers.

Annexe 1

L'EXPERIMENTATION ET LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN POPULATION GENERALE ADULTE

En population générale adulte, les drogues licites ont été expérimentées par une large majorité de Français. L'expérimentation (usage au moins une fois dans la vie), et plus encore la consommation actuelle (usage au cours des 12 derniers mois) de drogues illicites est en revanche marginale en France, à l'exception du cannabis. Ce dernier, dont la consommation s'est largement développée pendant les années 90, a été expérimenté par un Français sur cinq.

L'expérimentation de ce dernier a doublé depuis le début des années 90 : en 1992, 18 % des 18-44 ans déclaraient avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, en 2001 dans EROPP, ils sont 35 %.

Les consommations de drogues touchent plutôt les jeunes adultes et les hommes, sauf dans le cas de l'alcool pour lequel la consommation croît avec l'âge et des médicaments psychotropes pour lesquels la consommation est plutôt féminine et croît avec l'âge.

À l'exception des amphétamines, pour lesquelles la différence selon le sexe n'est pas significative, les hommes sont, pour toutes les drogues illicites, deux à trois fois plus nombreux que les femmes à en avoir déjà consommé au cours de leur vie. Certaines substances connaissent également une diffusion croissante, comme l'ecstasy et les amphétamines, dont l'expérimentation a plus que doublé entre 1995 et 1999, passant, parmi les 18-44 ans, de 0,7 % à 1,6 % chez les femmes et de 1,8 % à 3,5 % chez les hommes. Les niveaux d'expérimentation de cocaïne, d'héroïne ou de LSD sont par contre restés relativement stables, concernant respectivement moins de 3 %, 1 % et 3 % des 18-44 ans en 1999.

L'expérimentation au cours de la vie

	(en %)			
	18-75 ans	18-25 ans	26-44 ans	45-75 ans
alcool	95,9	93,9	95,9	96,9
tabac	82,0	80,0	84,7	80,5
cannabis	21,6	46,8	31,7	6,0
Médicaments psychotropes*	19,7	13,1	16,3	24,7
colles et solvants	2,7	5,7	4,0	0,6
cocaïne	1,5	2,2	2,5	0,4
LSD	1,5	2,9	2,3	0,4
amphétamines	1,4	1,6	1,8	1,1
ecstasy	0,8	2,8	0,9	0,0
Champignons hallucinogènes	0,4	0,6	0,5	0,1
poppers	0,1	0,1	0,2	0,0
héroïne	0,7	0,9	1,2	0,2

Source : Baromètre Santé 2000, CFES, exploitation OFDT

Consommations actuelles

	(en %)			
	18-75 ans	18-25 ans	26-44 ans	45-75 ans
alcool : usage quotidien	21,5	2,3	10,1	37,0
tabac : usage quotidien	29,5	40,4	38,6	18,6
cannabis : + de 10 usages par mois	1,4	6,3	1,3	0,0

Source: Baromètre Santé 2000, CFES, exploitation OFDT

Annexe 2

L'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES (OFDT)

Observer, une mission de service public

L'OFDT est un groupement d'intérêt public (GIP) mis en place en octobre 1995.

L'OFDT, qui bénéficie d'une véritable indépendance scientifique, a un rôle incontournable dans le recueil, l'analyse, la synthèse et la valorisation des connaissances dans le domaine des drogues et toxicomanies. En apportant des informations scientifiquement validées et actualisées, l'OFDT permet aux pouvoirs publics de mieux anticiper les évolutions et les éclaire dans leur prise de décision.

Depuis 1999 l'observation de l'OFDT concerne les substances psychoactives licites et illicites.

Comment fonctionne l'OFDT ?

Son Conseil d'Administration regroupe **des représentants de l'État**, c'est-à-dire des différents ministères (Affaires sociales, travail et solidarité, Santé, Ville, Justice, Défense, Intérieur, Sécurité Intérieure et Libertés locales, Affaires étrangères, Finances, Budget, Jeunesse, Éducation Nationale et Recherche) et la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT), ainsi que **des personnes morales de droit public et privé** : Toxibase (Réseau national d'information et de documentation) et la FNORS (Fédération Nationale des Observatoires Régionaux de Santé).

Son financement est assuré par des crédits interministériels gérés par la MILDT.

L'Observatoire appuie son action sur un collège scientifique de représentants des principaux organismes producteurs de données ainsi que de personnalités nommées à titre personnel. Ces personnalités ont des compétences reconnues dans les domaines entrant dans l'objet du groupement. Son Président en est le Professeur Claude Got.

L'équipe de l'OFDT rassemble des spécialistes et des chercheurs dans différents domaines : épidémiologie, sociologie, statistique, etc.

Les champs d'intervention de l'OFDT

Enquêtes en population générale. Afin de de délivrer la mesure la plus exacte des usages de drogues, l'OFDT a mis en place des enquêtes en population générale sur les expérimentations, les usages ou les opinions des Français à propos des substances psychocatives.

Veille et amélioration des indicateurs. L'OFDT rassemble et analyse les indicateurs disponibles en provenance des différents ministères concernés. Le cas échéant il suggère des améliorations pour accroître la qualité et la fiabilité des sources ou combler les éventuelles lacunes existantes.

Surveillance des phénomènes émergents. Afin de mieux appréhender les tendances émergentes dans l'évolution des consommations, ainsi que la nature des produits qui circulent, l'OFDT a mis en place un réseau d'observations des phénomènes émergents liés aux usages de drogues (TREND) et un système d'analyse d'échantillons de produits de synthèse (la base de données Sintes).

Evaluation des politiques publiques. L'Observatoire contribue à définir un cadre global d'évaluation des politiques publiques. Il élabore des méthodologies et des savoir-faire en s'inspirant, le cas échéant, des travaux étrangers. Il met en place et suit jusqu'à leur terme des évaluations d'actions publiques.

Expertise. L'Observatoire répond aux demandes d'expertise ou d'intervention des principales instances françaises ou internationales. Il peut également être saisi par des acteurs locaux ou nationaux soucieux de faire valider leurs projets.

Diffusion et valorisation. L'Observatoire valorise, par des publications (12 prévues en 2002), les travaux de recherche dans le domaine de la toxicomanie et des consommations de substances psychoactives.

Il produit notamment tous les deux ans, « Drogues et Dépendances », un état des lieux du phénomène des drogues en France étudié à travers tous ses aspects (sanitaire, social, légal, pénal), un rapport annuel sur les tendances émergentes (TREND) et une lettre, Tendances (10 parutions dans l'année), mettant à la disposition des décideurs, chercheurs et professionnels les connaissances récentes dans le domaine, ainsi que de nombreux rapports d'études.

Un rôle international

L'OFDT est l'un des 15 relais (point focal) nationaux **de l'Observatoire Européen des Drogues et Toxicomanies (OEDT)**. Créé en 1993, l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies a pour mission d'apporter à la Communauté européenne et à ses États membres "des informations objectives, fiables et comparables au niveau européen sur le phénomène des drogues et des toxicomanies et leurs conséquences". Avec le point focal de la Commission européenne, les relais nationaux constituent le REITOX (Réseau européen d'information sur les drogues et toxicomanies).

OFDT

Directeur : Jean-Michel Costes
105, rue Lafayette 75010 Paris
Tel : 01 53 20 16 16
Fax : 01 53 20 16 00

www.drogues.gouv.fr